

s'en rendre maître, par la difficulté de se procurer de l'eau en assez grande abondance. On sait que Néron fut d'une grande générosité envers les malheureux lyonnais, et qu'il les aida beaucoup à relever leur ville. Si donc, les tuyaux, portant le nom de Claude, n'étaient pas une preuve irrécusable que c'est lui qui fit élever l'aqueduc du Mont-Pila, j'aurais été très embarrassé pour décider quel en avait été le fondateur, de ce dernier ou de Néron.

## DESCRIPTION DES TROIS AQUEDUCS.

### AQUEDUC DU MONT-D'OR.

Cet aqueduc commence au fond du vallon de Polémieux, à un quart de lieue plus loin que ce village, à l'endroit où naît le ruisseau d'Antoux (1).

Cette source, à sa sortie de terre, est entourée de murs recouverts d'une voûte, et coule dans un souterrain de quelques mètres de longueur, avant de se jeter dans un réservoir d'où elle sort avec rapidité de la grosseur de la cuisse d'un homme. Cette chambre et ce souterrain ne sont pas antiques, mais ils ont, sans nul doute, remplacé l'ancienne tête de l'aqueduc qui circulait sur le flanc des côteaux de Curis, enfoncé de 20 à 30 centimètres au-dessous de la surface du sol. On le voit en dix endroits dans les bois du château de Curis et dans plusieurs autres lieux élevés des communes de Curis et

(1) A Saint-Germain au Mont-d'Or, village qui est à une lieue plus loin que Polémieux, une source abondante, mais moins forte que celle d'Antoux, sort près du village. Un peu plus loin, sur la même commune, en venant à Curis, on voit aussi jaillir, d'une maison de campagne, deux sources assez abondantes. Les Romains négligèrent ces eaux parce que, partant d'un point trop bas, ils n'auraient pu les faire arriver à Lyon, au bourg de Saint-Just.